



# LA BONNE PAROLE

*Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste*

## SOMMAIRE

« Le bonheur que je vous souhaite... », <i>Yvonne Letellier de Saint-Just</i> .....	1
Noël 1947, <i>E. R.-T.</i> .....	2
Visite à Lisieux, <i>Chanoine Jacques Papineau</i> .....	3
Noël Marin (poème), <i>Blanche Lamontagne-Beauregard</i> .....	5
Les sanctuaires de la Vierge sur le parcours de Notre-Dame du Cap, <i>Marie-Jeanne Genest</i> .....	6
A la mémoire de Madame Arthur Gibeault, <i>Georgette Le Moyne</i> .....	9
Le Noël du pauvre (poème) .....	10
Le Solitaire de Valleyfield, <i>Paul Ivry</i> .....	11
Sommaires de La « Bonne Parole » de 1947 .....	12
Journal des œuvres : La Société des Ouvrières catholiques, <i>Marcelle Bélanger</i> — Chez les Employées de bureau, <i>Marie-Elise Bégin</i> — Chez les Aides maternelles, <i>Garde Isabelle Tessier</i> — A l'Association des Employées de magasin, <i>Léa Sauvant</i> .....	13
La célébration chrétienne des Fêtes, <i>Y. L. de S.-J.</i> .....	15

# La Bonne Parole

Revue mensuelle fondée en 1913

Directrice : Mme Eustache Letellier de Saint-Just

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises ;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur ;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales ;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale ;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit ; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis ..... \$1.00 par an

Union postale ..... \$1.30 par an

Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Les abonnés de la « Bonne Parole » jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté : de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p. m. — Téléphone : Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'Œuvre de la « Bonne Parole » : 1) en s'y abonnant ; 2) en lui procurant de nouveaux abonnés ; 3) en la faisant lire ; 4) en lui procurant une collaboration littéraire ; 5) en sollicitant des annonces à son intention.

## La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Œuvre auxiliaire d'Action catholique

fondée en 1906

Fondatrices : Madame Henri Gérin-Lajoie et Madame F.-L. Béique.

Aumônier : M. le Chanoine Jacques Papineau

Bureau de direction : Mme Alfred Thibaut, présidente générale ; Madame Edmond Brossard, vice-présidente ; Mme Théodule Bruneau, vice-présidente ; Mlle Georgette Lemoyne, secrétaire générale ; Mlle Maria Auclair, trésorière ; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste ; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, directrice de « La Bonne Parole » et présidente du Comité des Œuvres Economiques ; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mme J.-A. Molleur ; Mme Albert Dupuis, présidente du Comité d'Economie domestique ; Mlle Marie-Ange Maçore, Mme Tancrede Jodoin, Mme P.-A. Robichaud ; Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec ; Mme F.-X. Dupuy, présidente de la section de Saint-Lambert ; Mlle Emma Douesnard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie Girard, Mlle Emérentienne Chagnon, Mme Henri Vautelet, Mlle Yvette Vanier, Mlle Maria Voukirakis, Mlle Gabrielle Labbé.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec.

Les dames patronnesses des Œuvres suivantes : l'Hôpital Notre-Dame ; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine ; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises ; les Cercles des Fermières de la Province de Québec ; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes ; l'Ecole d'Education familiale et sociale.

Fédérations et sections paroissiales : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga ; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve ; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph ; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Emard) ; Saint-Bernardin de Sienna, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles : Employées de magasin, Employées de bureau, Femmes d'affaires, Aides maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S. O. C.) et ses sections : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga ; Côte Saint-Paul, Lachine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

Comités : Comité des Œuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge, Comité consultatif d'études sociales.

Principales œuvres accomplies par la Fédération et ses filiales :

Fondation des Associations professionnelles  
Fondation des Fédérations paroissiales  
Etablissement de Caisses de Secours  
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme  
Amendements à la Loi des licences  
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau

Comité des questions domestiques  
Comité de lutte contre la mortalité infantile  
Fondation de « Gouttes de lait »  
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome  
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la « Bonne Parole »  
Comité du « Denier National »  
Comité des questions civiques  
Comité de la Croix-Rouge  
Comité du Fonds Patriotique ....  
Comité de l'Assistance par le travail  
Comité central d'étude et d'action sociale  
Comité des Œuvres économiques  
Comité de Rédaction de la « Bonne Parole »  
Comité d'Administration de la

« Bonne Parole »  
Comité de la construction  
Comité du service social  
Comité de la Visite des hôpitaux  
Fichier Central de renseignements  
Comité de l'apostolat de la paix  
La réforme du Code civil en faveur de la femme.

La Section des Jeunes de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat : 853 est, rue Sherbrooke.

# LA BONNE PAROLE

---

---

XXXVII

Décembre 1947

No 12

---

---

*“Le bonheur que je vous souhaite...”*

---

Pour présider à l'arrivée de la nouvelle année, j'appelle tous les dons : la santé, l'intelligence, la richesse. J'appelle les biens qu'ils engendrent : la gaieté, la joie, la sérénité, les triomphes de la pensée et les exaltations de la tendresse. J'appelle des jours si calmes qu'ils ne marquent pas les fronts ; des efforts si faciles qu'ils n'épuisent point ; des travaux si consolants qu'ils reposent ; des réflexions fécondes, des heures joyeuses qui rajeunissent. Dans le tumulte du temps, répondront-ils à ma voix exaltée par le désir de dissiper les mésententes et de corriger les erreurs humaines ; de balayer la poussière des chemins, d'écarter les rocs de la route ardue ; de rendre les étangs limpides ; de changer en instruments enchantés les armes de carnage ?

Mais tandis que l'année nouvelle s'avance, l'horizon reste le même, chargé d'infortunes, de deuils, de souffrance ; de tous les maux que l'humanité connaît et contre lesquels jamais elle ne sut se prémunir. Pourtant personne de nous n'accepte qu'une nouvelle année ressemblera à celle qui finit et qui ne nous a pas apporté la plénitude de nos espoirs. Nous nous souhaitons une année meilleure. Ceux qui ont pleuré reprennent courage et espèrent que l'étape qui commence leur apportera un destin nouveau ; ceux qui ont vécu dans la prospérité veulent qu'elle grandisse encore. Notre soif de bonheur est insatiable.

Les vœux que nous formulons pour les êtres qui nous sont chers et les souhaits qu'ils nous expriment s'inspirent de ce désir inextinguible mis au cœur de l'homme et qui le tend, au milieu des vicissitudes inhérentes à la vie humaine, vers la recherche du bonheur. A cette époque exaltante des fêtes de Noël et du Nouvel An, s'exhale ainsi de tous les cœurs un concert d'ardentes aspirations qui veulent créer, autour de nous et de ceux que nous aimons, une barrière contre les épreuves de la vie.

Ces souhaits ne sont pas stériles, mais leur vertu n'est pas infaillible et ne peut suppléer à l'aptitude de chacun de nous au bonheur. Le bonheur relatif que nous pouvons attendre de l'existence tient à notre faculté d'adaptation aux conditions de vie qui nous sont faites, à notre appréciation de ce qui est accessible et de ce qui ne l'est pas. C'est ainsi que

chaque individu est l'artisan de son propre bonheur et qu'il peut le façonner pour lui et pour les siens.

« Toute la misère humaine est faite d'avarice, écrit Isabelle Rivière : la misère des corps, du refus de donner son bien ; la misère des âmes, du refus de donner son temps et son cœur. Toutes les souffrances aiguës ou sourdes, toutes les amertumes, les humiliations, tous les chagrins, les haines, les désespoirs de ce monde, sont une faim inapaisée. Faim de pain, faim de secours, faim d'amour. On accuse Dieu de la souffrance humaine, on nie sa bonté parce qu'on voit pleurer les hommes et on ne veut pas voir qu'il nous a donné tout ce qu'il faut pour construire notre bonheur, terrestre et éternel, en même temps que celui d'un certain nombre d'autres : toute une vie à dépenser pour cela, et ce cœur inépuisable pour aimer ».

Le bonheur que nous recherchons pour nous-mêmes, celui que nous souhaitons à ceux que nous aimons, sera fait avant tout de la modération de l'ambition, du partage de ce que la vie nous donne, de la pratique des goûts simples ; il sera fondé sur la charité, sur la bonté, sur la justice. Et tel est le bonheur que nous souhaitons à tous à l'aurore de la nouvelle année.

Yvonne LETELLIER de SAINT-JUST

---

## ❧ Noël 1947 ❧

---

« Dans cette nuit de décembre où tout n'est qu'amour et pauvreté, toute l'espérance du monde aura tenu dans les mains indigentes qui enveloppaient de langes et de paille un bel enfant dormant... il y a deux mille ans ». Avons-nous compris ce que cet enfant apportait avec lui ?

Avons-nous choisi le moment venu, *le bon chemin*, celui de la bonne entente, de l'entraide, de la joyeuse acceptation du Devoir, de la divine Paix ?

On a osé dire que les femmes étaient responsables de la guerre puisqu'elles ne l'avaient pas empêchée. Peut-on méditer là-dessus sans se sentir troublé. Peut-être si, tous et chacun, nous gagnions notre propre bataille intérieure sur le moins bon de nous-mêmes, arriverions-nous à vaincre les oppositions et les divisions qui assombrissent l'avenir au moment où j'écris ces lignes, sans doute aussi le jour où vous les lirez.

Mais Noël est le jour de l'espérance et c'est dans l'espérance qu'il faut voir se lever l'année nouvelle et la mériter meilleure et réconfortante par notre immense désir de mieux se comprendre en priant l'Esprit Saint d'éclairer nos esprits et de réchauffer nos cœurs.

A toutes nos chères amies de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste nous offrons nos souhaits avec l'assurance de notre fidèle amitié, unies dans une même ferveur d'apostolat social.

E. R.-T.

## Visite à Lisieux

---

Au mois de mai 1946, j'étais en France, ambassadeur des enfants de chez nous auprès de leurs frères de France.

Monseigneur Joseph Charbonneau, Archevêque de Montréal, avait réussi sa magnifique campagne de collecte de conserves pour les enfants d'Europe.

Son Excellence, après m'avoir intéressé à l'œuvre, m'avait ensuite demandé d'aller en France, voir comment les choses s'y passaient, m'enquérir des besoins et apporter aux affligés, avec des vivres, le témoignage de la vive sympathie des catholiques canadiens.

C'est ainsi que le « Secours Catholique » qui m'accueillit à Paris avec tant de cordialité, mit un jour à ma disposition un automobile, un chauffeur et un aimable aumônier militaire pour une visite à Lisieux.

De Paris à Lisieux le voyage est charmant. On passe à travers de vieux et coquets villages, aux rues étroites bordées de hauts murs de pierre. Puis c'est la campagne de Normandie avec ses grandes routes entre deux rangées d'arbres superbes.

Aux carrefours on aperçoit tout à coup des chars d'assaut allemands, marqués de la croix gammée, qu'un obus a immobilisés en plein champ ou qu'on a poussés au revers de la route.

Grisés par ce soleil, le printemps et la vue des riches campagnes, mon compagnon et moi chantions toutes les chansons françaises de notre répertoire, avec de temps à autre une exclamation de mon compagnon : « Tiens, vous connaissez aussi celle-là ».

J'étais enthousiasmé de retourner à Lisieux visitée quinze ans plus tôt et aussi bien anxieux de savoir ce qu'en avait fait la guerre.

Pour un Canadien dont le pays n'a pas connu les ruines des grands conflits c'est un spectacle nouveau, fantastique et combien navrant qu'une ville bombardée.

Disparues les belles maisons normandes aux toits pointus. Plus rien de l'hôtel où j'étais descendu, à mon premier voyage. Des murs noircis, sans toit, des fenêtres béantes, une nef encombrée de débris de pierre, de bois et de mortier : cela c'était la vieille église Saint-Jacques dont j'avais gardé le souvenir enchanté.

La ville de Lisieux est parmi les grandes blessées de la guerre. Deux tiers exactement de ses maisons ont été rasées et un dixième de ses habitants ont péri. Plus d'un millier de victimes, dont soixante religieuses et un prêtre, périrent dans les décombres ou dans les flammes.

Depuis la libération, les rues ont été déblayées, on a accumulé sur les terrains les pierres de ce qui était autrefois des maisons ; on a réparé quelques demeures qui pouvaient encore tenir.

Et le Carmel et la Basilique de Sainte-Thérèse et les Buissonnets ? Ces trois endroits si chers à la nouvelle patronne de France ont été épargnés.

Je n'ai pas vu les Buissonnets mais je suis allé au Carmel et à la Basilique. Une rue de seize pieds de large environ longe le monastère. De l'autre côté les maisons ont été rasées au trottoir.

Des pierres, des poutres ont été projetées par-dessus le mur d'enceinte. Le feu qui a brûlé la toiture de la Maison du Tour s'est arrêté à trois pieds de la chapelle de la Châsse. Le feu se trouva si nettement circonscrit que les esprits les plus sceptiques en furent frappés, tel ce protestant qui disait à son retour de Lisieux : « S'il y a des miracles, celui-ci en est un ».

Les vitraux de la Basilique ont tous volé en éclats. On voit encore la marque d'une bombe sur une des marches d'entrée, mais cette église, dont la crypte a servi de refuge aux carmélites pendant quatre-vingt jours, se dresse toujours intacte sur sa colline, majestueuse et sereine dans sa blancheur immaculée.

On me fit l'insigne honneur d'une entrevue avec Mère Agnès-de-Jésus. L'émotion ou la discrétion m'empêchèrent de lui poser toute une série de questions que de pieuses âmes m'ont depuis reproché de n'avoir pas formulées.

Je n'oubliai pas, du moins, de recommander à ses prières et à l'intercession de sainte Thérèse, les enfants de France et du Canada et le succès de mon voyage.

Le lendemain, je célébrai la messe au Carmel tout près de la Châsse et demurai longtemps à faire mon action de grâces et à prier, chez elle, sainte Thérèse de Lisieux.

En quittant la ville, je me redisais la parole des passants qui, après le bombardement et l'incendie, voyant intacte la statue de sainte Thérèse, dans la cour de la Chapelle, la saluaient et disaient : « La petite sainte Thérèse est là, Lisieux revivra ».

Chanoine Jacques PAPINEAU

### Contes d'enfants pour les belles étrennes

#### Rions ! Chantons ! — Monsieur la Lune et ses histoires Les histoires de Grand'Mère

Ces trois nouveaux albums sont tout à fait différents de tout ce que les enfants ont connu dans ce domaine, jusqu'à date. Le format très nouveau leur plaira. Le coloris éclatant et le brio de la couverture et des pages intérieures les émerveilleront. Les chansonnettes, rimettes et les histoires illustrées les amuseront. Bref, ces albums seront les préférés de la bibliothèque du petit monde. On y apprend avec joie, dans *Rions ! Chantons !* l'histoire de la Petite Bergère, la fameuse aventure du vieux roi Camembert, les balourdises de Simon l'innocent, l'optimisme de Petit Jean, la douce romance « Dors ma poupée chérie » et celle de « Saint Malo ».

Dans *Monsieur la lune et ses histoires*, on retrouve la Mère Michelle et son chat, le petit Mouton Blanc qui allait à l'école avec Marie, sa maîtresse, Monsieur Coco, le mignon rouge-gorge qui éveillait, tous les matins, sa petite amie, le célèbre barbier qui rasait les cochons, et les chansonnettes « Au clair de la Lune » et « C'est la poulette bleue ».

Le dernier album de cette série s'intitule *Les histoires de Grand'Mère*. Ce sont les belles histoires du cordonnier qui avait les semelles percées, de Jean-qui-pleure et Jean-qui-rit, de la petite Magali, de la vieille bonne femme qui habitait dans un soulier, et la légende de saint Nicolas et bien d'autres encore. (Les Editions Variétés)

### SUPLÉEZ À L'APTITUDE

La bonne aptitude physique ne constitue pas une protection absolue contre les maladies contagieuses comme la bronchite, la pneumonie et l'influenza, même si elle facilite la guérison. Nous disposons, pour nous aider à défier et à vaincre certaines maladies, de la vaccination et d'autres formes d'immunisation. La sécurité rend indispensable toutes ces mesures de protection, surtout chez les enfants.

---

# NOËL MARIN

---

*La neige autour de nous a posé sa sourdine.  
On n'entend plus courir aux flancs de la colline  
La cascade légère et les petits ruisseaux  
Qui, dans les foins mouillés, vont par bonds et par sauts.  
Le grand fleuve n'a plus sa beauté coutumière ;  
Il dort dans les frimas comme en une tanière.  
Par endroits il a l'air d'un champ bouleversé,  
Ou d'un lieu de bataille, ou d'un désert glacé.  
Mais c'est Noël. La cloche égrène son cantique,  
Et les hommes, repris par cette joie antique,  
S'en vont paisiblement le long des vieux chemins,  
Oubliant pour un jour tous les fardeaux humains.  
C'est Noël... Le grand fleuve a soulevé la glace  
Qui le couvre partout comme une carapace.  
Lui qui depuis des mois sommeillait à demi,  
Il s'éveille, et son âme ancestrale a frêmi...  
D'un anneau de sa chaîne alors il se délivre,  
Et des bruits du clocher dans la nuit il s'enivre...  
Il écoute les pas moelleux des passants,  
Le son pur des grelots clairs et réjouissants,  
Le léger grincement des traîneaux sur la neige,  
Et tous les fiers échos de ce pieux cortège.  
Le flot noir reprenant son rythme régulier,  
Ce soir, semble vouloir méditer et prier...  
Parfois une bourrasque, une plus forte brise  
Apporte jusqu'à lui les hymnes de l'église ;  
Et le fleuve est heureux, il vibre à l'unisson.  
Dans la nuit sainte il chante une sainte chanson ;  
Et les grands vents qui vont de montagne en montagne,  
Portant jusqu'aux lointains les voix de la campagne,  
Mêlent dans un accord tout immatériel  
Les refrains de la mer et les chants de Noël...*

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

*En l'honneur de Notre-Dame du Canada*

## LES SANCTUAIRES DE LA VIERGE SUR LE PARCOURS DE NOTRE-DAME-DU-CAP

Le Cercle Marguerite-Bourgeoys de Sherbrooke est heureux d'unir sa voix au concert de louanges qui s'élève aujourd'hui vers Notre-Dame du Canada, prélude des fêtes grandioses du Congrès Marial.

Nous dédions notre travail à Notre-Dame du Sacré-Cœur. En ce beau dimanche de mai, n'est-ce pas ravissant de s'en aller ensemble visiter la Vierge Marie dans les endroits où il lui plaît de laisser déborder plus généreusement ses faveurs.

De Montréal, par bateau, le trajet est magnifique pour se rendre au Cap-de-la-Madeleine. Ces quelques heures de promenade sur notre beau fleuve disposeront nos âmes à goûter le charme surnaturel que la Mère de Dieu réserve à ses enfants. Nous accostons bientôt. Le décor est splendide ! En face, deux églises : l'une dédiée à sainte Madeleine sert aux offices paroissiaux, l'autre est le sanctuaire des pèlerins, où nous dirigeons nos pas. Dans le vaste parterre, on aperçoit d'abord le pont des chapelets rappelant le prodige de 1879, ce pont de glace qui se forma sur le fleuve Saint-Laurent et permit le transport de la pierre nécessaire à la construction de l'église. Plus loin, d'imposants groupes de bronze représentent les 15 mystères du rosaire.

Nous entrons dans la petite chapelle, premier sanctuaire de Notre-Dame du Cap ; mais elle n'est plus là, la madone aux yeux baissés. Le 1er mai, elle a pris la route, à destination d'Ottawa, où elle arrivera le 15 juin, jour de l'ouverture du Congrès Marial. Elle voyage en reine, parée de sa couronne, de son chapelet précieux, laissant voir son cœur d'or où sont renfermés les noms des généreux donateurs de son diadème royal. Elle va de paroisse en paroisse, de diocèse en diocèse, jusqu'à la capitale canadienne. La Vierge miraculeuse est placée sur un socle évoquant l'arche d'alliance, deux chérubins l'accompagnent. Son char représente le vieux sanctuaire et le célèbre pont des chapelets. Il est poussé à bras d'hommes et, beau temps mauvais temps, il continue son chemin faisant partout l'alliance du peuple avec Dieu.

Cependant, au Cap, malgré son absence, tout nous parle d'Elle. Le Père oblat, qui nous accompagne, nous raconte le miracle du 22 juin 1888, alors que les yeux de la belle statue au sourire très doux s'animèrent durant quelques instants en présence de trois personnes digne de foi, dont deux prêtres, voulant exprimer ainsi la satisfaction d'être reconnue sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Rosaire. N'a-t-elle pas confirmé son contentement, en 1917, en se nommant elle-même, aux voyants de Fatima, Notre-Dame du Rosaire ?

365 jours par année, la Vierge du Rosaire, de chez nous, reçoit des visiteurs de plus en plus nombreux. En 1946, de mai à octobre, 308 000 pèlerins sont venus à son sanctuaire, soit isolément, soit en groupes organisés. Le pèlerinage au Cap avait été décrété pèlerinage diocésain en 1900, puis national en 1915. En 1904, Rome, à la demande de Mgr Cloutier, jugea que la Reine du Très Saint Rosaire du Cap de la

Madeleine était digne du couronnement. La cérémonie se fit très solennellement, le 12 octobre de la même année. Gloire à notre gracieuse Souveraine ! Bientôt, sur les bords du grand fleuve s'élèvera une basilique digne d'elle, don de son peuple reconnaissant.

\* \* \*

Je vous invite maintenant à m'accompagner à Sherbrooke où nous avons aussi nos madones et nos sanctuaires : Notre-Dame des malades, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Notre-Dame de la Paix.

L'hôpital Saint-Vincent de Paul est le centre national de l'archiconfrérie de *Notre-Dame des malades* qui prit naissance dans cette institution, il y a 14 ans. Une statue bien particulière, représentant la Reine du Ciel debout dans les nuages, tenant appuyé sur elle son enfant Jésus, également debout sur le globe terrestre, orne le maître-autel de la chapelle. De partout, on lui adresse des supplications, on lui offre des souffrances. Chaque année il y a neuvaine de messes, triduum, allocutions à la radio qui se terminent, le 14 septembre jour de la fête, par le pèlerinage des malades. Il y a imposition des mains, bénédiction collective et individuelle de tous les malades présents, avec le Saint Sacrement. L'évêque du diocèse préside toujours la cérémonie.

*Notre-Dame du Perpétuel-Secours* est aussi l'objet d'un culte spécial dans notre ville. Depuis le 24 avril 1932, dans la petite chapelle desservie par les Pères Rédemptoristes, il y a deux grandes neuvaines par année, l'une en l'honneur de l'Immaculée Conception se termine le 8 décembre, l'autre préparatoire à la fête de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en juin. Cette dernière se clôture par une procession triomphale à laquelle prirent part l'an dernier 6 800 personnes. Au début, environ 200 neuvainiers, comme ils se nomment, se rendaient à ces neuvaines chaque dimanche ; puis peu à peu, il fallut multiplier les exercices. Il y en a maintenant cinq par semaines groupant à peu près 1 500 fidèles. On y vient de toutes les paroisses de Sherbrooke et même d'en dehors. La Sainte Vierge répand ses grâces avec abondance. On a obtenu des guérisons étonnantes, des conversions extraordinaires. Lors de la dernière neuvaine de décembre, on a enregistré 9 544 demandes et près de 1 260 actions de grâce.

Ne partons pas des Cantons de l'Est sans aller à Johnville, saluer *Notre-Dame de la Paix*. Le Congrès Marial n'est-il pas sous son haut patronage ? Le petit village de Johnville, à 10 milles de Sherbrooke, était autrefois habité par des Anglais. L'église, aujourd'hui dédiée à Notre-Dame de la Paix, servait de temple anglican. La Vierge Pacifique en a fait la conquête sans combat. On attribue à une paroissienne, Mme François Houle, demeurant maintenant à Verdun, l'expansion de la dévotion à la Vierge de la Paix. En 1937, des pèlerins commencent à venir la prier dans son sanctuaire. En 1939, sans doute à cause de la guerre, la Reine de la Paix attire des foules plus considérables ; malheureusement ce bel essor est entravé par les restrictions du transport.

On y revient plus nombreux, aujourd'hui. Sur le grand terrain à côté de l'église, on a tracé de longues allées bordées de fleurs. C'est là que se font les belles processions aux flambeaux. On remarque en

passant les stations des sept douleurs de la Sainte Vierge. Au fond, un autel où l'on célèbre la sainte messe les jours de grande affluence. Avant de quitter ce coin béni, nous t'implorons, ô douce Vierge. Cette paix tant désirée, nous ne l'avons pas encore. Aux conférences des Nations, sois notre Déléguée, nous avons confiance en toi, Notre-Dame de la Paix.

Passant au diocèse de Saint-Hyacinthe, rendons-nous sur les bords enchanteurs du lac Champlain. Dans la petite église de Saint-Philippe, au village de Philippsburg, il y a un autel consacré à la Sainte Vierge sous le titre de *Notre-Dame du Laus*. Depuis une dizaine d'années des personnes pieuses viennent y prier et obtiennent de Notre-Dame du Laus de nombreuses faveurs spirituelles. La dévotion à Notre-Dame de Laus naquit en France en 1664, à la suite d'apparitions à une humble bergère, Benoîte Rencurel. Au Laus, on invoquait Marie surtout comme refuge des pécheurs, mais les âmes ferventes comme les pauvres pécheurs trouvent auprès d'Elle les plus douces consolations.

Notre itinéraire de voyage marque un arrêt à Rigaud. L'Immaculée nous y attend avec sainte Bernadette. C'est le Lourdes canadien dans un paysage de beauté. La montagne de Rigaud est un phénomène géologique. Elle a aussi ses légendes. Le sanctuaire de Rigaud est placé sous la garde du collège de Bourget. Ils ont grandi ensemble.

Les débuts de *Notre-Dame de Lourdes de Rigaud* furent très humbles et ressemblèrent à ceux de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Ici, c'est le frère Pauzé qui, en 1874, place une statuette dans le creux d'un rocher pour alimenter sa piété personnelle et attirer la protection de la Sainte Vierge sur ses élèves. En 1875, le Père Chouinard précise cette dévotion naissante et place une statue plus grande au sommet même du roc. Bientôt la population de Rigaud se joint aux manifestations de piété des Pères et des collégiens. En 1886, on creuse dans le rocher une grotte qui abrite deux nouvelles statues : Notre-Dame et Bernadette. A l'automne, la présente chapelle s'élève sur la montagne dominant de sa coupole aux reflets argentés une esplanade entourée de verdure. Le sanctuaire de Rigaud présente l'aspect particulier d'un pèlerinage en pleine nature. D'imposantes démonstrations de foi s'y déroulent et la « Belle Dame » de Bernadette répond toujours par d'abondantes bénédictions. Dans ce merveilleux décor nos âmes ont des élans de reconnaissance et d'amour.

Et nous arrivons au siège même du Congrès Marial, où déjà l'on mêt tout en œuvre pour assurer à Marie un triomphe sans précédent. Tout près, à Eastview, est le berceau de la dévotion à *Marie, Reine des Cœurs*, répandue maintenant dans le monde entier. Comment ne pas s'y arrêter lui faire don de ce que nous avons de meilleur.

Le sanctuaire datant de 1889 est desservi par les Pères Montfortains, fils spirituels du bienheureux Grignon de Montfort, qui sera canonisé le 20 juillet prochain. Il est toujours fréquenté par de nombreux pèlerins. Les groupes organisés se rendent plus volontiers à la grotte de Lourdes, située juste à côté de l'église mais ne repartent jamais sans visiter la Reine du sanctuaire de sorte que les pèlerins de Marie Immaculée sont aussi les pèlerins de Marie, Reine des Cœurs. Les religieux ont l'espoir

de posséder dans l'avenir deux sanctuaires : l'un dédié à l'Immaculée Conception, l'autre à Marie, Reine des Cœurs. O Reine de nos cœurs, c'est chez toi que nous terminons cette pieuse randonnée.

Saintes madones de chez nous : Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire, Notre-Dame des Malades, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame du Laus, Notre-Dame de Lourdes, Marie, Reine des Cœurs, et toutes les autres en vénération dans notre pays, sous tous tes titres nous célébrons ta gloire et implorons ton secours. Reine toute-puissante règne sur nos foyers, règne sur nos cités. Penchée sur notre berceau, tu nous enveloppas de ta maternelle sollicitude. Dans les dangers présents, veille sur la Patrie et reste, ô Marie, Notre-Dame du Canada.

Marie-Jeanne GENEST, *présidente du Cercle Marguerite-Bourgeoys de Sherbrooke.*

---

Discours prononcé à la Journée d'étude annuelle de la Fédération des Cercles d'étude des C.-F., à l'Institut Pédagogique, en mai, et qui continue la série commencée dans la « Bonne Parole ».

---

## À la mémoire de Madame Arthur Gibeault

---

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste offre à la famille de madame Arthur Gibeault, pieusement décédée, en août dernier, l'expression de sa profonde et sincère sympathie.

Nous nous souviendrons avec gratitude du dévouement et du soin apportés par madame Gibeault à la rédaction de « La Bonne Parole », lorsqu'elle en fut directrice ; charge qu'elle avait bien voulu accepter avec désintéressement et qu'elle remplit avec tout le talent que nous lui connaissions.

Madame Gibeault fut encore une femme d'œuvres par excellence, qui a su se pencher sur ceux qui souffrent et consacrer à leur soulagement les dons précieux de sentiments délicats servis par une grande facilité de plume.

Le départ de cette femme de lettres a suscité de bien vifs regrets.

Georgette LEMOYNE, *secrétaire générale*

---

### RECHANGE DE CHAUSSETTES

Si vous pouvez faire en sorte de garder des vêtements de rechange au bureau, à l'atelier ou à l'usine, vous éviterez une menace possible à votre santé lorsque vous vous mouillez. Cette méthode, disent les médecins, permettra un échange rapide lorsqu'on se mouille en se rendant au travail. Vous n'aurez pas à garder sur vous, au travail, des vêtements humides.

(Communiqué du Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Etre social)

## Le Noël du pauvre

*Les carillons joyeux chantaient : Noël ! Noël !...  
— Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel  
En cette nuit bénie ?*

*— Oui, mon enfant !*

*— Ma mère,*

*S'il est au ciel, pourquoi descend-il sur la terre ?  
C'est bien vilain, ici, tandis qu'au ciel, là-haut,  
Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.  
Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,  
Les étoiles ainsi que les fleurs d'or écloses ;  
Je ne quitterais pas le ciel du séraphin  
Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim,  
Si j'étais le bon Dieu ; ainsi, petite mère,  
Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire ?  
— Il vient, mon fils, porter d'ineffables trésors  
Il vient secher des pleurs...*

*— Tu le verras, alors.*

*Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière.  
Ne le verrai-je point, moi ?*

*— Si... fais ta prière,*

*Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,  
Comme en rêve, il viendra, tout doucement, sans bruit,  
Pencher avec amour son front sur ton visage,  
Et sa voix te dira : « Mon enfant, sois bien sage,  
Aime ta pauvre mère et donne-moi ton cœur ! »  
Que lui répondras-tu ?*

*— Je répondrai : « Seigneur*

*Jésus, il sera fait selon votre demande,  
Vous désirez mon cœur, je vous en fais l'offrande ».  
— Bien, mon fils, à Jésus fais maintenant tes vœux,  
Il les exaucera... Serais-tu pas heureux,  
Demain, à ton réveil, si, dans la cheminée,  
Tu trouvais un pierrot à mine enfarinée ?  
Si Bonhomme Noël t'apportait, cette fois,  
De la part de Jésus, un grand cheval de bois ?  
— Que je serais heureux !*

*— Commence ta prière,*

*Déjà le lourd sommeil alanguit ta paupière.*

---

*Et tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,  
L'enfant du pauvre, ainsi, fait sa prière à Dieu :  
« O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,  
Cette nuit, portez-nous une miche dorée  
Pour passer, sans pleurer, la fête de demain,  
Et n'entendre pas dire à maman qu'elle a faim ! »*

Conte de Noël

## Le Solitaire de Valleyfield

Dans une chaumière, au coin de l'âtre qui pétille, à la lueur d'une lampe presque vide et qui va bientôt s'éteindre, est assis un vieillard entouré de ses enfants, tous attendent avec anxiété le départ pour l'église. De temps en temps, le vieillard active le brasier et, chose étrange, chaque fois son front s'assombrit comme s'il voyait à travers les flammes se dessiner la silhouette de personnages connus ou passer des images mystérieuses.

Tout à coup se redressant sur son siège et passant ses mains décharnées dans ses longs cheveux d'argent pour se mieux souvenir :

— Ecoutez bien, dit-il à ses enfants, étonnés du brusque mouvement de leur père. Je vais vous raconter la légende populaire de cette contrée, légende que je tiens de ma mère alors que j'étais petit enfant.

Le narrateur fit une pause, puis continua :

Il y a de cela bien longtemps, à la lisière du bois que vous pouvez voir d'ici, vivait un homme d'un certain âge déjà, retiré dans une misérable cabane dont on ne voit plus guère de trace aujourd'hui. Sans principe et sans religion, paresseux de nature, il sortait rarement et les gens se demandaient comment ce mécréant pouvait ainsi vivre sans travailler. Ne mettant pas les pieds à l'église, blasphémant contre Dieu et le prêtre son ministre, maugréant contre tout ce qui est bon et beau, le vilain était détesté des habitants de l'endroit, pour ses manières brusques autant que pour son cynisme révoltant. Quelques-uns même le croyaient adonné à des actes de sorcellerie. Or, une année, à pareille date, lorsque tous se préparent à fêter Noël, le malheureux, comme pour montrer sa haine pour la religion et son culte, était en train de boire et de passer la nuit dans ses orgies infernales et habituelles. « Chiens de chrétiens, disait-il avec rage ! Allez-vous geler pour voir un simple petit mortel ! Moi je suis plus fin, je vais boire et m'amuser durant ce temps ».

Soudain, une voiture s'arrête à la porte. Un étranger richement vêtu en descend et entre sans frapper. Etonné de cette entrée subite et de la contenance de l'inconnu, le maître de céans lui demande ce qu'il désire.

— Je viens vous chercher pour aller à l'église ; on ne passe pas ainsi cette nuit à boire.

Et, des yeux de l'étranger, jaillissaient des flammes.

— Retournez d'où vous venez, lui dit l'ermite, en vomissant un blasphème. Je ne veux plus entendre parler de Dieu ni de ses vaines maximes. Plutôt, reprit-il avec un accent diabolique, j'y vais, je veux, une fois du moins, assister à ces étranges cérémonies.

Aussitôt, les deux hommes montent dans la voiture et filent, à toute vitesse, dans la direction de l'église. Y allèrent-ils ? Je ne sais. Mais bien des gens affirment avoir remarqué que la neige, de la lisière du bois à l'église, était complètement fondue sur toute la longueur du chemin.

De cette époque, jamais on n'entendit parler du solitaire disparu.

La cabane même fut enlevée mystérieusement sans que personne ait pu connaître l'auteur de cet enlèvement. Ma mère nous disait aussi que, longtemps après, à la nuit de Noël, on croyait voir un fantôme errer autour de ce lieu et entendre des plaintes et des gémissements jusqu'à une heure avancée.

Aujourd'hui que le bois est bénit, parce que chacun avait peur d'y passer, on ne voit ni n'entend plus rien. Mais toujours dans cette contrée, on racontera la légende du disparu.

Paul IVRY

## Sommaires de LA «BONNE PAROLE» de 1947

- JANVIER-FÉVRIER :** Hommage à Monseigneur Perrier, *Georgette Le Moyne* — Memorandum sur le statut juridique de la femme mariée — Feu Son Eminence le Cardinal Villeneuve — Noël à la Fédération, *Madeleine Thibaudeau* — «Faubourg Saint-Jacques», *Yvonne Letellier de Saint-Just* — A l'honneur, *Georgette Le Moyne* — Chronique des Cercles d'étude — Journal des Œuvres.
- MARS :** La « Bonne Parole », *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Préambule à une conférence, *Y. L. de S.-J.* — Ma carrière, *Marie-Claire Daveluy* — A l'œuvre, *Magdeleine Deland* — Soirée récréative à la Fédération des Cercles d'étude des C.-F., *Emilienne Pépin* — Journal des œuvres.
- AVRIL :** Un congrès international sur « La Mère », *Georgette Le Moyne* — La femme mariée devant le Code civil, par *M. Maximilien Caron* — Ma carrière (suite et fin), *Marie-Claire Daveluy* — Une exposition d'artisanat, *Flore Deschamps* — Vol printanier (poème), *Blanche Lamontagne-Beauregard* — Du crime à la sainteté, *Madeleine Thibaudeau* — Journal des œuvres.
- MAI :** Hommage à Monseigneur Philippe Perrier, *Georgette Le Moyne* — Messe annuelle du Saint-Esprit, *M. T.* — Mémoire (re : Lois concernant la mère de de famille et le foyer au Canada), par *Mc Henriette Bourque* — Pour le bien de tous, *Magdeleine Deland* — Chronique des Cercles d'étude, sous la direction de *Mlle Yvette Vanier* — Hommage populaire à la Vierge, *Y. L. de S.-J.* — Message de Hollande, *M. T.* — Journal des œuvres.
- JUIN :** L'esprit de la Société des Ouvrières catholiques, *Laura Robert* — Exposition d'artisanat à l'Association des Femmes d'affaires, *Berthe Lefebvre* — Devant un portait, *Marie-Claire Daveluy* — Le vingt-cinquième anniversaire de la Fédération des Canadiennes-Françaises Catholiques de Sherbrooke, *Marie-Ange Madore* — La lutte contre l'immoralité, *Y. L. de S.-J.* — Le « Denier National », *Maria Auclair* — Journal des œuvres.
- JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE :** Rapport annuel de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 1946-1947.
- OCTOBRE :** Instrument d'action féminine collective, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Notre-Dame du Canada, Notre-Dame de Mont-Réal, *Marie-Ange Madore* — M. le Chanoine Jacques Papineau, *Eva R.-Thibaudeau* — Congrès International de « La Mère » — La Cathédrale de Saint-Malo et le Canada, *Y. V.* — Délégués du Noël de France au Canada, *Mireille Ethier* — Rapports des Œuvres invitées (suite du Rapport annuel de la F. N. S.-J.).
- NOVEMBRE :** L'Université et les femmes, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Saint-Benoît du Lac, *E. T.* — Les femmes et l'élection municipale *Y. L. de S.-J.* — La mission de la femme catholique (La Voix du Souverain Pontife) — Rapports entre jeunes gens et jeunes filles, *J. V.* — Le Congrès Marial d'Ottawa, *E. R.-T.* — Journal des œuvres.
- DÉCEMBRE :** « Le bonheur que je vous souhaite... », *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Noël 1947, *E. R.-T.* — Visite à Lisieux, *Chanoine Jacques Papineau* — Noël Marin, *Blanche Lamontagne-Beauregard* — Les sanctuaires de la Vierge sur le parcours de Notre-Dame du Cap, *Marie-Jeanne Genest* — A la mémoire de Madame Arthur Gibeault, *Georgette Le Moyne* — Le Solitaire de Valleyfield, *Paul Ivry* — Sommaires de la Bonne Parole de 1947 — Journal des œuvres — La célébration chrétienne des Fêtes, *Y. L. de S.-J.*

## JOURNAL DES OEUVRES

### ● LA SOCIÉTÉ DES OUVRIÈRES CATHOLIQUES

16 novembre — La dernière assemblée-surprise de la Société des Ouvrières catholiques groupait une nombreuse assistance à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Après les mots de bienvenue de Mlle la Présidente et la lecture des minutes par la Secrétaire, un programme musical fut exécuté par Mlles Danielle Boucher, Sylvette Boucher, Monique Audet ; Mlles Hélène Lefebvre, Georgette Daigle et Blanche Marchildon ; Mlles Gisèle Lacombe et Thérèse Thomas, et M. Florian Poulin ainsi que par les élèves du cours de chant et de solfège.

Les intermèdes permirent aux membres de la Société de distribuer la bonne tire traditionnelle de la Sainte-Catherine que nous fêtons par « anticipation » ! Les conversations amicales échangées à cette occasion permirent de nouveaux contacts entre les membres anciens et les nouveaux, resserrant de plus en plus les liens de fraternité.

Mlle Emma Douesnard annonça le tirage annuel et la partie de cartes de la Société pour le 4 décembre. Elle remercia sincèrement Mlle Hélène Lefebvre et ses élèves qui ont si aimablement offert la séance récréative de l'après-midi.

*La secrétaire : Marcelle BÉLANGER*

### ● CHEZ LES EMPLOYÉES DE BUREAU

23 novembre — Mlle Madeleine Thibaudeau, conférencière invitée, raconte les principaux offices qui ont si brillamment illustré les jours mémorables du grand Congrès Marial de juin 1947. Ce sont des pages magnifiques et uniques qui s'ajoutent à notre histoire religieuse déjà si riche en faits inoubliables. Après ce récit, elle nous fit part des relations qu'elle entretient avec nos cousins de France si douloureusement éprouvés depuis la guerre et nous apprend comment on peut les soulager en leur adressant des colis de vêtements chauds ou de nourriture. Tout l'auditoire est ému et disposé à ne pas les oublier en temps opportun.

Le prix de présence est gagné par Mlle Laliberté.

*La présidente : Marie-Elise BÉGIN*

### ● CHEZ LES AIDES MATERNELLES

2 décembre — Après la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, notre nouvel aumônier, le R. P. Paul Rochon, p. b., nous procura le plus reposant des voyages au pays de ses « chers négrillons », comme il les appelle.

« Les habitants du Novrogo sont des Noirs aux traits fins et à l'âme belle. Un coup d'œil sur les mœurs et coutumes de la contrée fit naître spontanément des sentiments de reconnaissance pour le grand bienfait de la religion qui nous affranchit des pratiques pénibles de la supersti-

tion, ennoblit l'homme et le fait s'épanouir dans la liberté des enfants de Dieu.

« Les consolations du missionnaire sont grandes. Les fidèles indigènes sont fermes dans leur foi. Obligés de subir une préparation suivie et sérieuse pour recevoir le baptême, les adultes continuent l'étude du catéchisme durant toute leur vie. Leurs convictions religieuses pourraient faire rougir les chrétiens indifférents. Les catéchistes indigènes trouvent des comparaisons touchantes qui doivent certes aller au Cœur de Notre-Seigneur pour expliquer par exemple le mystère de transsubstantiation et les autres vérités de notre religion.

« La faune de l'Afrique offre toujours l'occasion d'anecdotes qui vous émeuvent et finalement vous font dire avec les saints : « le Seigneur protège les siens à l'ombre de ses ailes ». D'ailleurs, le bon Dieu n'appelle pas ses enfants au loin pour les faire dévorer par les fauves !

« Le climat tropical offre deux saisons bien distinctes : la saison des pluies, qui est aussi celle des semailles, et la saison du soleil. Les beaux crépuscules du Canada sont inconnus là-bas ; deux minutes après le coucher du soleil, c'est la nuit noire. Les vêtements de feuillage mettent les naturels du pays « légèrement » à l'ombre du soleil... Les habitations se composent de huttes où la lumière entre par la porte qui résume les fenêtres de la maison !

« Une Aide maternelle serait bien précieuse auprès des petits négillons qui seraient certainement traités avec plus de sollicitude, comme nous le laisse entendre le récit de certaines coutumes païennes. En attendant, elle peut être utile à ces pauvres âmes en offrant pour eux ces petits sacrifices quotidiens qui foisonnent dans une journée ».

Mme P.-A. Robichaud remercia le conférencier, présenté par Mlle la Présidente, et invita le R. Père pour une prochaine séance.

Mlle Patricia Lavallée lut ensuite devant l'assemblée les constitutions et règlements de l'Association ainsi que la formule de l'Acte d'Incorporation des membres de l'Association des Aides maternelles.

*La secrétaire : Garde Isabelle TESSIER*

## ● À L'ASSOCIATION DES EMPLOYÉES DE MAGASIN

7 décembre — Sous la présidence de Mme Albert Dupuis, l'Association tient son assemblée mensuelle. La réunion commence par la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La Présidente souhaite à toutes la plus cordiale bienvenue et tout particulièrement à notre aumônier, le R. Père Richard Favreau, o. m. i., et félicite les membres d'être venus si nombreux. Assistaient aussi à la réunion, Mmes Marc Vincent et Leroux; Mlle Jeanne Bernard. Nos professeurs, Mme A. Beaudry, Mlles Flore Deschamps, Marcelle Hilareguy, Jeannette Renaud, Gracia Robert, Denise Bernard, Hélène Lefebvre et Mme G. Duchesneau.

Les cours chez les Employées de magasin sont discontinués pour la période des Fêtes et recommenceront la semaine du 15 janvier 1948.

Mme Dupuis fait un appel en faveur de l'Association Canadienne des Consommateurs et plusieurs de nos membres s'inscrivent.

Mlles Jeanne d'Arc Lafrance, du cours de diction, et Rolande Ruelle ont récité des vers.

Présenté par Mme Albert Dupuis, et remercié par la soussignée, notre aumônier, le R. Père Favreau, o. m. i., nous donne une intéressante causerie sur « La Persévérance ». Avec beaucoup d'à propos il nous montre combien la persévérance est nécessaire à toute personne qui veut réussir. Les Canadiens ne manquent pas de talent, nous dit le conférencier, mais ils manquent de persévérance, ce mal général qui afflige le monde. Nous n'aimons guère à travailler, c'est le propre de la nature humaine de repousser le travail et de s'arrêter au moindre obstacle, très souvent de retomber à zéro. Pourtant pour réussir il faut persister. M. l'aumônier nous cite de nombreux exemples parmi les Canadiens parvenus à se tailler une place enviable, dans le commerce, dans l'art et le sport. Ce ne sont pas toujours les grands talents qui réussissent mais bien ceux qui, avant d'entreprendre quelque chose, réfléchissent, mesurent leurs chances de succès et prennent les moyens pour arriver au but visé, sans reculer devant les obstacles inévitables qui se rencontreront en cours de route.

On peut quelquefois réussir seul ; très souvent on a besoin d'autrui pour se développer ou se perfectionner. Voilà le pourquoi des associations où les connaissances des unes profitent aux autres. M. l'aumônier insiste pour que chacune reste fidèle à l'association non seulement pour ce que nous pouvons en tirer pour nous-mêmes mais aussi, dans un sens social, pour aider les autres.

Le prix de présence est gagné par Mlle Jacqueline Phaneuf.

*La présidente conjointe : Léa SAUVANT*

---

## La célébration chrétienne des Fêtes

---

Depuis plusieurs années, le Comité diocésain d'Action catholique fait appel au sens religieux des catholiques pour les inciter à célébrer comme il convient les fêtes de Noël, du Nouvel An et des Rois. Il leur rappelle que ces jours sont avant tout des fêtes religieuses qui commémorent le mystère d'un Dieu qui vint sur la terre pour racheter les hommes, et non pas uniquement des occasions de réjouissances profanes. Le Comité diocésain d'Action catholique demande instamment aux catholiques de veiller à ce qu'il n'y ait pas abus d'alcool et prétexte à des libertés condamnables au cours des réceptions auxquelles ils participent ; du moins doivent-ils, eux, y donner le bon exemple et garder la dignité qui est la marque des gens qui se respectent.

L'époque des fêtes est celle des réunions familiales que le Comité demande aux parents de remettre en honneur afin de perpétuer, par elles, les traditions qui ont donné à nos foyers canadiens leur enviable renom. Les jours prochains offrent une précieuse occasion de ranimer l'esprit familial qui constitue un rempart contre les propagandes dangereuses qui tentent de forcer la porte de nos maisons pour disloquer, à sa base, la famille chrétienne. N'opposons pas notre indifférence à un appel aussi bien motivé.

Y. L. de S.-J.



Nous présentons  
à tous nos clients  
et amis

Un joyeux Noël  
et  
une Bonne et Heureuse Année

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président

A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

CRESCENT 3223

## G.-J. PAPILLON

MANUFACTURIER DE FOURRURES  
*Notre assortiment est le plus complet  
que vous puissiez trouver*

257 OUEST, AVENUE LAURIER  
PRÈS AVENUE DU PARC

PLATEAU 6750

## Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES  
ÉDIFICE ALDRED

507, PLACE D'ARMES — SUITE 202  
MONTRÉAL

## J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED  
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation  
de transport*

423 EST, ONTARIO — MONTRÉAL  
HARBOUR 6271

## Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maison d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 est, rue Sherbrooke, Tél. FR. 2665, de 10 h. a. m. à midi et de 2 h. à 5 h. p. m. pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

Tél. FAlkirk 2848

Fondée en 1912

## Wilfrid Pageau

PLOMBIER-COUVREUR

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude

SPÉCIALITÉ : RÉPARATIONS

Travail fait soigneusement  
et à prix modéré

Bureau et atelier : 984 est, RACHEL

## Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les dernières nouveautés musicales.

12 SOUS PAR AN

3770, ST-DENIS — HA. 5310

AMherst 2131

# MONGEAU & ROBERT CIE

LIMITÉE

## CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTRÉAL

## L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.  
L'ouverture d'un compte d'épargne est donc  
un acte indispensable que vous devez accom-  
plir sans aucun retard.

# La Banque Provinciale du Canada

SIÈGE SOCIAL : 221, RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTRÉAL

318 succursales et bureaux

« Où l'épargnant dépose ses économies »

---

## LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine. Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

## Banque Canadienne Nationale

60 succursales à Montréal — 525 bureaux au Canada

Actif, environ \$350 000 000

---

## Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MÈRES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

# LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

*Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.*

Le directeur-général

T.-TAGGART SMYTH

Bureau principal et 25 succursales  
à Montréal